

Éditorial

Médecine, santé et relations internationales

HELENE HARTER & SARA LEGRANDJACQUES

Depuis plusieurs mois, nous sommes confrontés à une pandémie aux conséquences sanitaires, économiques et sociales sans précédent. Son étude mobilise la communauté scientifique, des biologistes et des virologues mais également des chercheurs en sciences humaines et sociales qui cherchent à comprendre son impact sur les sociétés¹. En effet, la santé et la médecine constituent deux objets des sciences sociales qui se sont imposés, depuis plusieurs années, comme autant de champs de recherches pour les historiennes et historiens. Longtemps restée entre les mains des praticiens – civils comme militaires – l'historiographie médicale a connu des mutations non négligeables depuis quelques décennies. Ainsi, le tournant du XXI^e siècle correspond à l'essor des travaux en langue française², portés par des recherches individuelles – dont témoigne la multiplication des thèses de doctorat en histoire de la santé et de la médecine – et par des efforts davantage collectifs, à travers l'organisation de colloques et la production de revues scientifiques³. Les enjeux sanitaires sont alors saisis sous différents angles, outrepassant sans le renier le cadre strictement national. Au-delà d'une approche purement intellectuelle, une histoire sociale et culturelle de la médecine se dessine « s'intéressant à l'ensemble des représentations, pratiques et discours relatifs à l'expérience que les hommes et les femmes du passé faisaient de la maladie de la santé⁴ ». Elle s'accompagne d'un décloisonnement géographique comme en témoigne, par exemple, le dossier thématique publié en 2005 dans la revue *Outre-Mers* et intitulé « La santé et ses pratiques en Afrique : enjeux de savoirs et de pouvoirs, XVII^e-XX^e siècle⁵ ». Alors que le champ d'étude qui prend forme met l'accent sur le temps long, il s'enchevêtre avec d'autres domaines, allant des *colonial studies* à l'histoire de la guerre, sans oublier d'y inclure les différents acteurs des relations internationales. Cette approche souple et inclusive des problématiques liées à la santé et à la médecine conduit à s'intéresser aux transferts, circulations et hybridations qui ont pu s'exprimer aux échelles locales, nationales et internationales.

Ce contexte historiographique florissant a été un élément moteur de la constitution de ce dossier thématique. Le projet a été proposé à la validation du comité de rédaction du *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin* plusieurs mois avant que la crise sanitaire ne commence. Si l'installation de cette dernière dans la durée nous a confortés dans notre choix, c'est une approche plus large des questions médicales et sanitaires qui tend à caractériser ce numéro. Si l'angle des relations internationales, spécificité du *Bulletin*, a été retenu, l'accent a été mis sur la valorisation de recherches

¹ Voir notamment le rapport publié en janvier 2021 par l'InSHS : Marie Gaille, Philippe Terral (dir.), « Les sciences humaines et sociales face à la première vague de la pandémie Covid-19. Enjeux et formes de la recherche » [en ligne, consulté le 30 mars 2021] : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-03036192/document>.

² À ce sujet, voir notamment : Alexandre Klein, « L'histoire de la santé ou le renouveau interdisciplinaire de l'historiographie médicale francophone », présentation dans le cadre du colloque *L'Histoire extra-muros : des frontières qui s'élargissent*, Université de Sherbrooke, 26 février 2016.

³ En 2012 est notamment créée la revue *Histoire, Médecine et Santé* par le laboratoire Framespa afin de publier « en français, en anglais et en espagnol des contributions en histoire sociale et culturelle de la médecine, de la santé et du corps (histoire antique, médiévale, moderne et contemporaine ; toutes les aires culturelles) » : « Histoire, médecine et santé », *OpenEdition Journals* [en ligne, consulté le 12 mars 2021] : <https://journals.openedition.org/hms/>.

⁴ Alexandre Klein, « L'histoire de la santé », *art. cit.*

⁵ « La santé et ses pratiques en Afrique », *Outre-Mers. Revue d'histoire*, n° 346-347, 2005.

récentes portées par des jeunes chercheurs comme par des chercheurs plus confirmés. Il s'agit d'offrir un panorama de la variété des réflexions associées de différentes manières à la santé.

La médecine, en tant qu'ensemble des moyens et connaissances mises en œuvre pour prévenir, guérir ou soulager des maladies, est associée à la santé, indiquant le bon état de fonctionnement d'un ensemble d'organismes. Le dessein de la première est d'œuvrer au bon maintien de cette dernière. Dès lors, enjeux individuels et collectifs se mêlent alors que les situations épidémiques, à l'échelle régionale, ou pandémique, à l'échelle internationale, dépassent le cadre national par leur étendue mais aussi par les moyens engagés pour circonscrire et y mettre un terme. La création d'institutions dédiées, à l'instar de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) mais aussi d'ONG comme la Croix Rouge ou Médecins sans frontières, ne fait que renforcer la dimension internationale de ces problématiques. La santé est alors présentée comme un objet universel, comme le souligne la création d'un prix Nobel de médecine, sans que les outils et techniques mobilisés pour assurer un bon état physique et mental ne soient toujours considérés, eux, comme universels et homogènes. Les tensions entre médecines occidentale et orientale, dans le cadre de l'impérialisme notamment, ont déjà été étudiées. Elles dépassent la simple acculturation avec des tentatives de synthèse et des hybridations plus ou moins importantes en fonction des territoires⁶. Ainsi, les articles réunis dans ce volume sont particulièrement sensibles aux questions des transferts et aux approches transnationales, comme l'illustrent les travaux de Grégory Dufaud, sur l'Association mondiale de psychiatrie, ou de Sara Legrandjacques, sur l'accueil des étudiants chinois en médecine en Indochine au cours des trois premières décennies du xx^e siècle. La diversité et complexité de ces circulations ne font que renforcer par l'étude menée par Lissell Quiroz sur les savoirs obstétricaux au Pérou afin de souligner leur importation depuis l'Europe et les adaptations qui en découlent.

Les enjeux sanitaires traversent les époques et il s'agissait donc également d'embrasser les différents temps de l'histoire contemporaine du xix^e siècle au monde de la Guerre froide. En effet, la spécificité des temps de guerre n'est pas oubliée avec l'article de Nicolas Charles qui étudie la prostitution dans les territoires français occupés par les Allemands entre 1914 et 1918. Il s'inscrit dès lors dans un courant particulièrement fécond de l'histoire de la médecine, cherchant à repenser les enjeux sanitaires en contexte militaire⁷.

Si l'histoire de la santé renseigne le rapport au corps, la lecture croisée des articles nous donne surtout à voir des acteurs : praticiens de la santé, chercheurs mais également militaires dans des sociétés fortement marquées par les préoccupations hygiénistes. Elle mobilise les questions de genre, centrales en la matière, comme nous le rappellent les articles de Sara Legrandjacques et Lissell Quiroz. Elle est aussi très souvent indissociable des questions politiques, mobilisant de manière étroite acteurs privés et publics, non gouvernementaux et gouvernementaux. Les auteurs de ce numéro démontrent notamment de manière éclairante comment les formations en santé s'articulent avec des enjeux de politiques publiques et au-delà d'enjeux politiques majeurs. Lissell Quiroz met en lumière la colonialité des savoirs. Céline Paillette et Sara Legrandjacques analysent les défis de la diplomatie sanitaire française et ses limites. Une nouvelle fois, les jeux d'échelle, entre national et international, permettent de repenser l'empire à travers la question de la santé. L'exemple de l'École de médecine de Hanoï en fournit un bel exemple. L'approche par la santé permet également de se

⁶ À ce sujet, voir par exemple : David Baronov, *The African Transformation of Western Medicine and the Dynamics of Global Cultural Exchange*, Philadelphie, Temple University Press, 2008 ; Harriet Deacon, Howard Philipps, Elizabeth Von Heyningen, *The Cape Doctor in the Nineteenth Century : A Social History*, Amsterdam, Rodopi, 2004 ; John Iliffe, *East African Doctors: A History of the Modern Profession*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998 ; Laurence Monnais-Rousselot, *Médecine et colonisation. L'aventure indochinoise, 1860-1939*, Paris, CNRS, 1999.

⁷ Voir notamment les travaux de Sophie Delaporte : *Les Médecins de la Grande Guerre, 1914-1918*, Paris, Bayard, 2003. Un retour sur l'historiographie de la médecine de la Première Guerre mondiale est proposé par Sylvain Bertschy : « Guerre, médecine et santé en 14-18 : retour sur un « moment » de l'historiographie », *Lectures sociales de la guerre*, carnet de recherches *Hypothèses*, [en ligne le 28 janvier 2020, consulté le 30 mars 2021] : <https://lsg.hypotheses.org/420>.

pencher sur la diplomatie d'influence, à travers les mobilités étudiantes ou encore autour des projets de Communauté européenne de la Santé étudiés par Céline Paillette. Elle interroge ce faisant aussi les défis du multilatéralisme qui ont précédé et accompagné la naissance de l'OMS.

Cet aperçu des chantiers de recherche en cours confirme combien l'histoire des relations internationales a à apporter à l'étude de l'histoire de la santé, et inversement. Plus largement, il cherche à confirmer l'importante contribution des sciences sociales à notre compréhension des enjeux très actuels de santé publique.